

position forte surélevée de l'armée libanaise. En quelques heures près d'une centaine de feddayin tombèrent, sacrifiés pour rien. Comment cela fut-il possible ? Principalement parce que la fonction militaire maintient sa primauté sur la fonction politique de l'action des feddayin. Si sa fonction peut être, dans l'état actuel (mais pas uniquement comme nous allons le voir), militaire à l'égard de l'Etat sioniste, elle ne peut ni ne doit se transposer comme telle quand elle affronte les unités armées des Etats arabes. Non pas qu'elle ne doive pas se défendre, mais elle a plus à faire. Cela traduit une faiblesse encore grave qui pourrait objectivement être surmontée (qui le doit de toute manière d'un point de vue révolutionnaire).

La valeur intrinsèque de chaque combattant réduite par le nombre de ses égaux, divisée par autant de combattants disponibles, n'est pas élevée au point de préparer en lui un militant révolutionnaire, et reste le plus souvent celle d'un soldat au courage extraordinaire. Et les seules lectures commentées de Fanon, Giap ne sont pas des garanties, étant donné qu'elles reflètent des situations de combat totalement différentes et qu'il faut pouvoir déjà manier l'abstraction pour en tirer les leçons applicables à la réalité palestinienne. Or ce ne peut pas être encore le cas.

En fait ce problème de l'avenir révolutionnaire de la Résistance Palestinienne implique comme partout ailleurs des questions politiques d'ordre historique : la construction et le rôle du parti révolutionnaire, un programme politique, son rattachement politique et organisationnel (et non pas seulement du point de vue de solidarité des motions, éculée et sans effet véritable) au reste de la lutte révolutionnaire dans le monde. Ce dernier point n'est pas le plus compliqué. Sans doute le passage de Arafat à Hanoi, après Moscou et Pékin va-t-il dans ce sens, ne serait-ce qu'incomplètement de toute manière.

L'effectivité militaire de la Résistance Palestinienne a allumé les feux de l'espoir chez les Palestiniens. Une force considérable a pris son « destin » en main. Elle n'a rien à perdre dans toutes les guerres et batailles qui peuvent se profiler au Proche-Orient. Avec Israël de toute manière, mais aussi avec les régimes arabes actuellement en place qui ont cyniquement utilisé les réfugiés.

Paradoxalement, à l'image des juifs dans le monde occidental, les Palestiniens ont fourni aux Etats arabes une grande partie de leurs cadres, médecins, techniciens, ingénieurs, banquiers, intellectuels. Cela compte pour la force actuelle de la Résistance au sein même des Etats arabes, mais cela ne peut remplacer le processus révolutionnaire. C'est dire que la grande partie de l'infrastructure intellectuelle palestinienne, d'origine bourgeoise et petite-bourgeoise comme il se doit dans les pays colonisés est partie, amputant cette nation d'une partie de ses forces.

Le parallèle avec le sionisme d'avant 1948 présente d'autres similitudes : la militarisation de la Résistance, produit de l'arriération culturelle des masses sur lesquelles s'est greffé un nationalisme élémentaire et émotionnel, est encore renforcée par la concurrence qui oppose les organisations de la Résistance les unes aux autres (F.P.L.P.-Fatah, F.P.L.P.-F.D.L.P. par exemple) pour la conquête de l'hégémonie et des ressources financières et économiques par suite. Elle se solde par une compétition permanente dont le terrain militaire, par ses résultats visibles dans l'instant, est le critère de rentabilité et de force (il en fut ainsi

de la Hajarah par rapport à l'Irgoun et au groupe Stern). Cette course frénétique à l'hégémonie a pour effet de ralentir l'éducation politique, de la soumettre à une autre urgence, parce qu'elle requiert toutes les énergies éduquées et pas toujours politiquement, pour la préparation et la réalisation des opérations.

Cette réalisation de la primauté du politique sur le militaire se pose avec acuité à l'ensemble de la Résistance. L'inexistence préalable d'une armature politique réelle de masse dans la Résistance pèse maintenant sur son développement d'un point de vue politique.

Cette question ne se réduit pas à la surface interne de la Résistance, mais implique tout aussi bien la politisation effective des masses arabes du Liban, de Syrie, de Jordanie, d'Irak et d'Egypte, sous le nez des régimes arabes en place. Par un tel processus, la Résistance doit élargir sa base de masse, mais ne peut le faire seule ; les organisations locales sont là pour ça.

La réalité militaire de la Résistance doit se transposer expérimentalement aux organisations sœurs des pays arabes environnants. Qu'en est-il ?

Qui dit politisation dit organisation des masses. Au lendemain des crises répétées de Jordanie, du Liban, d'annonciations des prochaines, il est très clair que ce travail est très loin d'être réalisé et que cette faiblesse organisationnelle tient à la faiblesse politique intrinsèque de la Résistance, dont le modèle de base, militariste, à base de commandos, est incapable de s'appliquer mécaniquement à une réalité sociale plus développée, une société organisée par la production et le marché.

Le militarisme hégémonique actuel est directement issu du caractère étroitement nationaliste de la Résistance. L'accroissement quantitatif constant de la Résistance ne s'est pas accompagné d'une augmentation qualitative de sa force politique.

Nous devons voir maintenant quelles sont ou quelles seraient les conditions d'une telle transformation, si elles existent et comment elles peuvent ou pourraient être mises en pratique. D'une manière plus abrupte : que doit et que peut faire la Résistance Palestinienne à son stade actuel pour s'engager sur la voie que suit le déferlement révolutionnaire dans tout le Sud-Est asiatique ?